

TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, dimanche 27 Décembre 1812.

EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE.

Londres, 3 décembre.

Le gouvernement est instruit des pertes nombreuses que nous faisons en Espagne, il craint que le public les connaisse et prend tous les moyens imaginables de les dissimuler; mais la vérité perce toujours, et on ne peut lui dérober les mesures auxquelles on a recours pour réparer nos désastres. Plusieurs détachemens viennent d'être embarqués sur des vaisseaux de S. M. pour se rendre, malgré les vents contraires, dans la Péninsule. On craint bien que tous ces secours n'arrivent trop tard. L'armée de Wellington est entamée, elle a perdu une partie de ses bagages, un de ses meilleurs généraux, sir Edouard Paget est fait prisonnier; les Espagnols et les Portugais sont fatigués de la guerre; la retraite ne peut se faire que très-lentement; nous payons bien cher un léger succès qui nous a enflés au point de compromettre le salut de l'armée. La fin de cette campagne est désolante.

Le *Morning-Chronicle* dit aussi que le gouvernement vient de fréter 60 bâtimens de transport, non doublés en cuivre, à raison de vingt schellings par tonneaux, et pour l'espace de trois mois.

(Gaz. de France.)

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Hambourg, 1 décembre.

Nous nous trouvons à portée de satisfaire l'impatience relative aux grands événemens qui signalent et vont marquer la fin de la campagne de 1812. Les détails suivans ne sont point officiels; mais la source d'où nous les tirons mérite beaucoup de confiance:

„ Un mouvement général s'opère sur les bords de la Duna et sur ceux du Dnieper. Une volonté unique fait mouvoir les masses françaises et confédérées; tandis que les démarches des Russes sont subordonnées à la divergence des vues, des talens et des intentions d'autant de chefs qu'il y a de corps séparés et agissant isolément. On sent tout ce que cette différence doit avoir d'influence sur l'exécution.

„ S. M. l'Empereur s'est décidé à quitter Smolensk le 14 au soir, et à se porter par Orza, au-devant des 2.^e et 9.^e corps, attirés dans cette direction, vraisemblablement dans la vue de faciliter au comte de Wittgenstein le plan qu'il paroît avoir de se mettre en communication avec l'amiral Tschtschakoff.

„ L'amiral, de son côté, s'avançoit dans les mêmes vues, et on le savoit à Slonim.

„ Ces deux généraux devoient ignorer ce qui se passoit sur la route de Moscou; on ne peut expliquer autrement l'imprudenc e de leur résolution. „

Quoi qu'il en soit, voici ce que nous savons jusqu'à ce jour des résultats respectifs du mouvement des deux partis :

„ Le prince vice-roi, détaché avec l'armée d'Italie par Witepsk, va se trouver naturellement sur les derrières du corps de Wittgenstein, lequel aura en face et sur ses flancs les 2.^e et 9.^e corps et les forces que S. M. conduit avec elle. On peut calculer l'embarras et le péril de cette situation.

D'une autre part, le prince de Schwartzenberg est arrivé avec son avant-garde à Slonim, au moment où l'ennemi qui ne s'attendoit point à être suivi de si près, abandonnoit cette ville. „

(Jour. de l'Empire)

Paris, 16 décembre

29.^{me} BULLETIN DE LA GRANDE-ARMÉE.

Molodetschno, le 3 décembre 1812

Jusqu'au 6 novembre le temps a été parfait, et le mouvement de l'armée s'est exécuté avec le plus grand succès. Le froid a commencé le 9. dès ce moment, chaque nuit nous avons perdu plusieurs centaines de chevaux qui mouroient au bivouac. Arrivé à Smolensk, nous avons déjà perdu bien des chevaux de cavalerie et d'artillerie.

L'armée russe de Volhynie étoit opposée à notre droite. Notre droite quitta la ligne d'opération de Minsk, et prit pour pivot de ses opérations la ligne de Varsovie. L'Empereur apprit à Smolensk, le 9, ce changement de ligne d'opérations et présuma ce que feroit l'ennemi. Quelque dur qu'il lui parut de se mettre en mouvement dans une si cruelle saison, le nouvel état des choses le necessitoit. Il espéroit arriver à Minsk, ou du moins sur la Beresina, avant l'ennemi; il partit le 13 de Smolensk, le 16 il coucha à Kransnoi. Le froid, qui avoit commencé le 7 s'accrut subitement, et du 14 au 15 et au 16, le thermomètre marqua 16 et 17 degrés au-dessous de glace. Les chemins furent convertis de verglas, les chevaux de cavalerie, d'artillerie, de train, périssoient toutes les nuits, non par centaine, mais par milliers, surtout les chevaux de France et d'Allemagne. Plus de 30,000 chevaux périrent en peu de jours; notre artillerie et nos transports se trouvoient sans attelage. Il fallut abandonner et détruire une bonne partie de nos pièces et de nos munitions de guerre et de bouche.

Cette armée, si belle le 6, étoit bien différente dès le 14, presque sans cavalerie, sans artillerie, sans transports. Sans cavalerie, nous ne pouvions pas nous éclairer à un quart de lieue; cependant, sans artillerie, nous ne pouvions pas risquer une bataille et attendre de pied ferme: il falloit marcher pour ne pas être contraint à une bataille que le défaut de munition nous empêchoit de désirer, il falloit occuper un certain espace pour ne pas être tournés, et cela sans cavalerie qui éclairât et liât les colonnes. Cette difficulté, jointe à un froid excessif subit

ment venu, rendit notre situation fâcheuse. Les hommes que la nature n'a pas trompé assez fortement pour être au-dessus de toutes les chances du sort et de la fortune, parurent ébranlés, ils perdirent leur gaieté, leur bonne humeur, et ne révèrent que malheurs et catastrophes; ceux qu'elle a créés supérieurs à tout, conserverent leur gaieté et leurs manières ordinaires, et virent une nouvelle gloire dans des difficultés différentes à surmonter.

L'ennemi qui voyoit sur les chemins les traces de cette affreuse calamité qui frappoit l'armée française, chercha à en profiter. Il enveloppoit toutes les colonnes par ses cosaques, qui enlevaient, comme les arabes dans les déserts, les trains et les voitures qui s'écartoient. Cette méprisable cavalerie, qui ne fait que du bruit et n'est pas capable d'enforcer une compagnie de voltigeurs, se rendit redoutable à la faveur des circonstances. Cependant l'ennemi eut à se repentir de toutes les tentatives sérieuses qu'il voulut entreprendre; il fut culbuté par le Viceroy audevant duquel il s'étoit placé, et il y perdit beaucoup de monde.

Le Duc d'Elchingen qui, avec trois mille hommes, faisoit l'arrière-garde, avoit fait sauter les remparts de Smolensk. Il fut cerné et se trouva dans une position critique: il s'en tira avec cette intrépidité qui le distingue. Après avoir tenu l'ennemi éloigné de lui pendant toute la journée du 18, et l'avoir constamment repoussé, à la nuit il fit un mouvement par le flanc droit, passa le Borysthène, et déjoua tous les calculs de l'ennemi. Le 19, l'armée passa le Borysthène à Orza, et l'armée russe fatiguée, ayant perdu beaucoup de monde, cessa là ses tentatives.

L'armée de Volhynie s'étoit portée dès le 16 sur Minsk et marchoit sur Borisow. Le général Dombrowski défendit la tête de pont de Borisow avec 3000 hommes. Le 23, il fut forcé, et obligé d'évacuer cette position. L'ennemi passa alors la Beresina, marchant sur Bobr, la division Lambert faisoit l'avant-garde, le 2.^e corps, commandé par le duc de Reggio, qui étoit à Tscherein, avoit reçu l'ordre de se porter sur Borisow pour assurer à l'armée le passage de la Beresina; le 23, le duc de Reggio rencontra la division Lambert à 4 lieues de Borisow, l'attaqua, la battit, lui fit 2000 prisonniers, lui prit 6 pièces de canon, 500 voitures de bagages de l'armée de Volhynie, et rejeta l'ennemi sur la rive droite de la Beresina. Le général Berkeim, avec le 4.^e de cuirassiers, se distingua par une belle charge. L'ennemi ne trouva son salut qu'en brûlant le pont qui a plus de 300 toises.

Cependant l'ennemi occupoit tous les passages de la Beresina; cette rivière est large de 40 toises, elle charrioit assez de glaces, mais ses bords sont couverts de marais de 300 toises de long, ce qui la rend un obstacle difficile à franchir.

Le général ennemi avoit placé ses 4. divisions dans différens débouchés où il présuinoit que l'armée française voudroit passer.

Le 26, à la pointe du jour, l'Empereur, après avoir trompé l'ennemi par divers mouvemens faits dans la journée du 25, se porta sur le village de Studzianca, et fit aussitôt, malgré une division ennemie et en sa présence, jeter deux ponts sur la rivière. Le duc de Reggio passa, attaqua l'ennemi et le mena battant deux heures; l'ennemi se retira sur la tête du pont de Borisow. Le général

Legrand, officier du premier mérite, fut blessé grièvement, mais non dangereusement. Toute la journée des 26 et 27, l'armée passa.

Le Duc de Bellune, commandant le 9.^e corps, avoit reçu ordre de suivre le mouvement du Duc de Reggio, de faire l'arrière-garde et de contenir l'armée russe de la Dwina qui le suivoit. La division Partouaux faisoit l'arrière-garde de ce corps. Le 27 à midi, Le duc de Bellune arriva avec deux divisions au pont de Studzianca.

La division Partouaux partit à la nuit de Borisow. Une brigade de cette division qui formoit l'arrière-garde et qui étoit chargée de brûler les ponts, partit à 7 heures du soir; elles arriva entre 10 et 11 heures; elle chercha sa première brigade et son général de division qui étoient partis deux heures avant et qu'elle n'avoit pas rencontrés en route. Ses recherches furent vaines, on conçut alors de inquiétudes. Tout ce qu'on a pu connoître depuis, est que cette première brigade, partie à 5 heures, s'est égarée à 6, a pris à droite, au lieu de prendre à gauche, et a fait deux ou trois lieues dans cette direction; que dans la nuit, et transi de froid, elle s'est ralliée aux feux de l'ennemi, qu'elle a pris pour ceux de l'armée française, entourée ainsi, elle aura été enlevée. Cette cruelle méprise doit nous avoir fait perdre 2000 hommes d'Infanterie, 500 chevaux, et 3 pièces d'artillerie. Des bruits couroient que le général de division n'étoit pas avec sa colonne et avoit marché isolément.

Toute l'armée ayant passé le 28 au matin, le Duc de Bellune gardoit la tête de pont sur la rive gauche; le Duc de Reggio, et derrière lui, toute l'armée étoient sur la rive droite.

Borisow ayant été évacué, les armées de la Dwina et de Volhynie concertèrent une attaque. Le 28, à la pointe du jour, le Duc de Reggio fit prévenir l'Empereur qu'il étoit attaqué; une demi-heure après le Duc de Bellune le fut sur la rive gauche; l'armée prit les armes. Le Duc d'Elchingen se porta à la suite du Duc de Reggio, et le Duc de Trévise derrière le Duc d'Elchingen. Le combat devint vif; l'ennemi voulut déborder notre droite; le général Doumère, commandant la 5.^e division de cuirassiers et qui faisoit partie du 2.^e corps resté sur la Dwina, ordonna une charge de cavalerie aux 4.^e et 5.^e régiment de cuirassiers, au moment où la Légion de la Vistule s'engageoit dans des bois pour percer le centre de l'ennemi qui fut culbuté et mis en déroute. Ces braves cuirassiers enfoncèrent successivement six carrés d'infanterie et mirent en déroute la cavalerie ennemie qui venoit au secours de son infanterie; 6 mille prisonniers, deux drapeaux et 6 pièces de canon tombèrent en notre pouvoir.

De son côté le duc de Bellune fit charger vigoureusement l'ennemi, le battit, lui fit 5 à 6000 prisonniers et le tint par la portée du canon, loin du pont. Le général Fournier fit une belle charge de cavalerie.

Dans le combat de la Beresina, l'armée de Volhynie a beaucoup souffert. Le duc de Reggio a été blessé; sa blessure n'est pas dangereuse; c'est une balle qu'il a reçue dans le côté.

Le lendemain 29 nous restâmes sur le champ de Bataille, nous avions à choisir entre deux routes; celle de Minsk et celle de Wilna. La route de Minsk passe au

milieu d'une forêt et de marais incultes, et il eût été impossible à l'armée de s'y nourrir. La route de Vilna, au contraire, passe dans de très bons pays. L'armée sans cavalerie, faible en munitions, horriblement fatiguée de 50 jours de marche, traînant à sa suite ses malades et les blessés de tant de combats, avait besoin d'arriver à ses magasins. Le 30, le quartier-général fut à Plochnits; le 1. er décembre à Slakt, et le 3 à Molodestschno, où l'armée a reçu les premiers convois de Vilna.

Tous les officiers et soldats blessés, et tout ce qui est embarrassé, bagages, etc. ont été dirigés sur Vilna.

Dire que l'armée a besoin de rétablir sa discipline, de se refaire, de remonter sa cavalerie, son artillerie, son matériel, c'est le résultat de l'exposé qui vient d'être fait. Le repos est son premier besoin. Le Matériel et les chevaux arrivent. Le général Bourcier a déjà plus de mille chevaux de remonte dans différens dépôts. L'artillerie a déjà réparé ses pertes. Les généraux, les officiers et les soldats ont beaucoup souffert de la fatigue et de la disette. Beaucoup ont perdu leur bagage par suite de la perte de leurs chevaux; quelques uns par le fait des ambuscades des Cosaques. Les Cosaques ont pris nombre d'hommes isolés, d'Ingénieurs géographes qui levoient les positions, et d'officiers blessés qui marchaient sans précaution, préférant courir des risques plutôt que de marcher posément et avec des convois.

Les rapports des officiers généraux commandant les corps, feront connoître les officiers et soldats qui se sont le plus distingués, et les détails de tous les mémorables événements.

Dans tous ces mouvemens, l'Empereur a toujours marché au milieu de sa garde, la cavalerie commandée par le maréchal duc d'Istrie, et l'Infanterie commandée par le duc de Dantzick. S. M. a été satisfaite du bon esprit que sa garde a montré, elle a toujours été prête à se porter partout où les circonstances l'auroient exigé; mais les circonstances ont toujours été telles que sa simple présence a suffi, et qu'elle n'a pas été dans le cas de donner.

Le prince de Neuchâtel, le grand maréchal, le grand Ecuyer et toutes les aides-de-camp et les officiers militaires de la maison de l'Empereur, ont toujours accompagné S. M.

Notre cavalerie étoit tellement démontée, que l'on n'a pu réunir que les officiers auxquels il restoit des chevaux; pour former quatre compagnies de 150 hommes chacune. Les généraux y faisoient les fonctions de capitaine, et les colonels, celle de sous-officiers. Cet escadron sacré, commandé par le général Grouchy, et sous les ordres du roi de Naples, ne perdoit pas de vue l'Empereur dans tous les mouvemens.

La santé de S. M. n'a jamais été meilleure. (Mon.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Armée d'Espagne.

Extrait d'une lettre écrite à S. Exc. le ministre de la guerre, par le général Rey.

Burgos le 2 décembre 1812.

Monseigneur,

Je reçois un billet de M. le général comte d'Erlon, commandant en chef l'armée de Portugal, daté du 27, qui

m'annonce que près de 3000 prisonniers anglais, portugais et espagnols sont partis de Valladolid le 29 pour se rendre à Burgos, escortés par une brigade d'infanterie et une brigade de cavalerie légère. Parmi les prisonniers se trouvent quelques officiers anglais, et le lieutenant-général Paget; ils seront à Burgos aujourd'hui ou demain.

Le général gouverneur du 5. e gouvernement

Signé REY.

Copie d'une lettre écrite à S. Exc. le ministre de la guerre, par M. le général Jourdan, chef de l'état-major général de S. M. C.

Salamanque, le 21 novembre 1812.

Monsieur le duc,

J'ai l'honneur d'adresser à V. Exc. l'état des prisonniers de guerre et déserteurs qui sont entrés à Salamanque depuis le 16 jusqu'à ce soir. J'ignore si M. le duc de Dalmatie, dont le quartier-général doit être à Salvatierra, en a encore près de lui. Lorsque j'en serai instruit, j'aurai l'honneur d'en rendre compte à V. Exc.

Etats des prisonniers de guerre et déserteurs, entrés à Salamanque, depuis le 16 novembre jusqu'à ce jour, et au même mois.

Anglais . . . 7 offic. . .	1414	sous offic. et sold.
Portugais . . . 9 idem . . .	904	idem
Espagnols . . . 9 idem . . .	849	idem
Déserteurs . . . idem . . .	330	idem

25 3497 sous-offic. et sold.

Parmi les officiers, se trouve le lieutenant-général Paget.

Le maréchal d'Empire, signé JOURDAN.

PROVINCES ILLYRIENNES.

Laybach, le 24 décembre.

Nous avons inséré au Télégraphe dans un numéro précédent les modifications apportées au tarif des douanes.

Au milieu des camps et malgré les fatigues de la guerre, l'Empereur ne perd point de vue les intérêts de ses Provinces Illyriennes, et les encouragemens nécessaires à leur commerce; la Dalmatie qui avoit été mise hors des douanes, ne pouvoit vendre ses vins avantageusement, le Tyrol ne pouvoit exporter ses bestiaux, le commerce des huiles éprouvoit des entraves, le sumack, dont la récolte fait vivre une foule d'habitans de ces provinces, n'avoit pas de débouchés;

S. M. a levé toutes ces difficultés; le commerce du Levant va prendre aussi une nouvelle activité; aucun des articles compris sous la dénomination de denrées coloniales ne pouvoient transiter par ces Provinces, on n'avoit excepté que les cotons du Levant; mais pour favoriser le commerce du Levant par les Provinces Illyriennes, on a mis à l'avenir toutes les drogueries non spécifiées dans la loi du 8 floreal, et qui sont originaires du Levant, lorsqu'elles seront accompagnées de certificats d'origine;

Cette branche de commerce si importante pour les Provinces Illyriennes va donc prendre un nouvel accroissement; on pense qu'on ne sera pas fâché de retrouver cet état des denrées et productions coloniales étrangères, annexé à la loi du 8 floreal an onze; ces articles sont les seuls aujourd'hui exclus du commerce du Levant;

ETAT des denrées des productions coloniales étrangères,
annexé à loi du 8 floréal an 11.

Sucre brut
Sucre, tête et terré
Café
Cacao
Indigo
Rocou
Cotou
Casse
Gingembre
Caret ou écaille de tortue
Bois d'acajou
Bois de marquetterie
Cuir secs en poil
Liqueurs
Poivre

Certifié véritable
Le Directeur des douanes de l'Illyrie
DIZIER.

Trieste le 16. Décembre.

Etat des bâtimens et barques qui sont entrés et sortis
chargés du port de Trieste pour différents autres du golphe
Adriatique, du 1 au 15 du mois de Décembre 1812.

ENTRÉS.

Qualité.	Illyrien	Italien	Napolitain	Totaux	Lieu d'où ils viennent.	Nature des Chargemens.
Polacres .	1			1	Zerbi	Plusieurs marchandises
Pielegghi .	5	3		8	Venise	
Paranze .			1	1	Chiozza	
Brazzere .	22			22	Rovigno	
Bragozzi .	1	2		3	Parenzo	
Batteaux .	10	5		15	Isola Berletta	
	39	10	1	50		

ORTIS.

Qualité.	Illyrien	Italien	Napolit.	Totaux	Leur destination	Nature des chargemens
Trabacoli .			1	1	Tripoli	Plusieurs marchandises
Pielegghi .	7	3		10	Venise	
Brazzere .	16			16	Chiozza	
Bragozzi .	1	2		3	Rovigno	
Batteaux .	13	5		18	Pirano Capo d'Istrie	
	37	10	1	48		

Annonce de Livres.

Récueil de Lois, Décrets et Réglements à l'usage des
Provinces Illyriennes, en français, avec la version italienne.
14 volumes in 8.°, prix broché . . 60 francs.

Le même ouvrage en français avec la version allemande.
15 volumes in 8.°, prix broché . . 60 francs.

Ces deux ouvrages, imprimés à l'Imprimerie Impériale
à Paris, se trouvent à Laybach chez Licht, libraire
grande rue.

Il manquoit aux autorités et aux fonctionnaires des
ordres administratifs, Judiciaires, Religieux, Militaires et
Financiers, employés dans les Provinces Illyriennes, un
ouvrage dans lequel ils puissent trouver réunis les lois, et
réglements, dont la connoissance leur est indispensable
dans l'exercice de leurs fonctions.

Le gouvernement a eu l'intention de leur procurer les
avantages qu'un semblable ouvrage peut offrir, en ordon-
nant l'impression d'un recueil qui renferme tout ce qui
constitue le système de l'administration française, dégage
des dispositions que le tems ou des nouvelles circonstances
ont nécessité d'abroger.

Le classement par ordre de matières que l'on a suivi
dans ce recueil, offrira une plus grande facilité dans les
recherches des lois et réglemens.

AVIS

MM. les souscripteurs, dont l'abonnement finit au
décembre, sont invités 1.° à le renouveler pour le premier
semestre de 1813 à la direction du Télégraphe ou aux bureaux
des postes de leur résidence, 2.° à y ajouter ce qu'il peut
redevoir sur cette année, la direction ayant dû considérer
comme abonnés ceux auxquels elle a fait parvenir les journaux
sans avoir reçu d'avis contraire.

Il est nécessaire qu'ils fassent connoître de suite leur
attention à cause de la réimpression des adresses et l'expédition
des journaux au commencement de l'année prochaine.

MM. les maires dont le budget de leur commune comprend
l'abonnement au Télégraphe, sont instamment priés de dé-
léguer au profit du directeur, des mandats des sommes y désigné
sur les Receveurs municipaux, cette rentrée étant très nécessaire
pour couvrir les avances faites de puis la 1.er janvier pour
cet objet...

Le Télégraphe paroitra exactement les dimanche et jeudi
de chaque semaine dans les deux langues française et allemande.

AVIS.

Il paroît pour l'année 1813 un almanach français où
l'on trouve l'indication de l'arrivée et du départ des postes
dans les Provinces Illyriennes.

On peut se le procurer à Laybach au bureau du Télé-
graphe officiel, chez Korn-Itahrs, et les libraires de Lay-
bach; à Villach chez Charles Joseph Surst; à Carlsbad
chez Joseph Durignzzi; à Gorice chez Merwiz, et à Tri-
este chez Cnesda, pour le prix de 10 centimes.